



# Silhouettes

Printemps 2010  
Numéro 30

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

## Les Irlandais



## au Nouveau-Brunswick

*L'île Pokeshaw en 1950, près de la terre ancestrale de la famille irlandaise des Riordon.*

F69-G-201

## Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à Susan Shalala, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, C.P. 6000, Fredericton, Nouveau-Brunswick, E3B 5H1 ou par courriel à : Susan.Shalala@gnb.ca

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick** est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/directrices sont : présidente, Gwendolyn Davies, vice-président, Bernard-Marie Theriault, Ann Breault, Joseph Day, Cyril Donahue, Joe Knockwood, Jocelyne LeBel, Frank Morehouse, Joan Pearce, Bill Spray, John Thompson et Nancy Vogan.

**SI VOUS VOULEZ devenir Associé,** remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.



**LES ASSOCIÉS DES ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK**  
C.P. 6000  
Fredericton (N-B) E3B 5H1  
Téléphone : 506 453-2122  
Courriel : provincial.archives@gnb.ca  
Site Web : <http://archives.gnb.ca/Associates/>

# Ajout d'un volet irlandais au site Web des APNB

EN parlant de démographie de la province, la plupart des gens seront persuadés que les Français et les Anglais sont les appartenances ethniques d'une grande partie de la population du Nouveau-Brunswick. Saviez-vous que les Irlandais viennent au troisième rang sur la liste de recensement?

Les principales vagues d'immigrants irlandais sont arrivées au milieu du XIXe siècle. Dans les années 1850, plus de 500 000 immigrants irlandais étaient étab-

lis en Amérique du Nord britannique. La population du Nouveau-Brunswick s'est accrue. Les Irlandais participaient à toutes les facettes de la société et étaient bien installés dans la colonie – une colonie que les officiels, à la recherche d'un nom approprié pour la future « province », avaient, 70 ans plus tôt, quasiment désignée « Nouvelle Irlande ».

Malgré l'influence importante des Irlandais sur tous les aspects de la vie ici – éducation, religion, politique, toponymie,

arts, divertissements et culture en général – l'histoire de l'immigration et de l'établissement des Irlandais au Nouveau-Brunswick n'a pas reçu l'attention qu'elle méritait.

C'est sur le point de changer. Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick inaugureront (ont inauguré) en mai 2010, le site Web d'information sur les Irlandais le plus exhaustif au Canada. Le « Portail sur l'expérience irlandaise au Nouveau-Brunswick » qui est accessible sur le site Web des APNB à [www.gnb.ca/archives](http://www.gnb.ca/archives) – est une « mine d'or ».

Le fonds des Archives provinciales contient une grande quantité de documents relatant l'expérience des Irlandais en matière d'immigration et d'établissement dans la province. Les sujets et le matériel connexes dépassent les normes. Le projet des APNB concernant le Portail sur l'expérience irlandaise au Nouveau-Brunswick regroupent ces ressources, notamment des pétitions d'un enseignant qui montrent l'influence des enseignants irlandais sur l'éducation au Nouveau-Brunswick, des documents de l'asile d'indigents qui indiquent l'état du système d'aide sociale au Nouveau-Brunswick, et des bases de données interrogeables qui sont créées à partir des listes de passagers, des entrées sur les Irlandais tirées des recensements de 1851 et de 1861, et des listes de locataires « en trop » envoyés à Saint Andrews. Ajoutées aux documents numériques constitués de collections de manuscrits, aux documents sur l'immigration du Secrétariat provincial, aux coupures de journaux et aux expositions virtuelles, ces ressources font ressortir la complexité de la vie des émigrants irlandais dans la province.

Le site Web est le projet le plus élaboré que les APNB aient entrepris. Des historiens, des généalogistes et des collègues du Nouveau-Brunswick, du Canada et d'Irlande ont déjà manifesté leur intérêt. Le projet a été réalisé avec l'aide du programme Culture canadienne en ligne de Patrimoine canadien, de Bibliothèque et Archives Canada, et du Conseil canadien des archives. ■

# Patrick Bennett, le militant irlandais inconnu

EN 1831, les lecteurs perspicaces du *New Brunswick Courier*, à St. John (c'est ainsi que le nom de la ville était écrit), ont su immédiatement qu'un personnage unique se trouvait parmi eux. Un dénommé Patrick Bennett, tout juste arrivé d'Irlande en passant par Saint Andrews, au Nouveau-Brunswick, annonçait qu'il pouvait enseigner « l'écriture abrégée » en quatre leçons. S'il échouait, il rembourserait les frais de quatre dollars de l'élève. Les lecteurs ont aussi appris qu'avant de publier son annonce, Patrick Bennet avait consulté un autre professeur de sténographie de la ville pour s'assurer que le projet qu'il envisageait ne nuirait pas à cette autre entreprise.

C'est ainsi que la ville de St. John a fait la connaissance d'un homme qui, par sa nature combattive et sérieuse, ferait sentir sa présence durant les cinquante prochaines années comme enseignant, débatteur pub-

lic, éditeur et défenseur des immigrants irlandais. Pourtant, son histoire, finalement tragique, demeure encore peu connue aujourd'hui.

Denis Noël, responsable de la Section des documents sonores et des images mobiles aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, a vu le nom Bennett pour la première fois, il y a plus de dix ans. Quelque peu intrigué par l'annonce publiée dans le journal par ce « professeur de sténographie » et surtout par les généreuses conditions qui s'y rattachaient, il a consacré ses moments libres à une recherche sur Patrick Bennett pendant une dizaine d'années.

Il est apparu que cet homme tenait presque mordicus à devenir un journaliste militant. Patrick Bennett croyait que « la presse était un moyen d'expression très véhément pour lutter contre la tyrannie et un instrument très puissant pour faire valoir

## LANCEMENT WEB

Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick et  
L'Association culturelle canadienne irlandaise du Nouveau-Brunswick  
*présentent :*

# Le portail Web du Nouveau-Brunswick sur les Irlandais

Le 17 mai 2010 • 18 h 30  
Salle d'exposition des APNB

Démonstration du site Web  
Réception

Expositions : *Dans la tourmente des années sombres  
et Une honorable indépendance*

RSVP au plus tard le 14 mai 2010 • 506-444-4505 • [susan.shalala@gnb.ca](mailto:susan.shalala@gnb.ca)

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick  
23, promenade Dineen, campus de l'UNB, Fredericton



Cartouche de titre d'un journal dans lequel Bennett présentait ses opinions très pro-irlandaises.

la liberté constitutionnelle ». Rien ne le faisait reculer dans un pays qu'il percevait comme regorgeant de tyrans et où les libertés personnelles étaient régulièrement opprimées.

En 1836, M. Bennett a créé *The Irishman*, un hebdomadaire destiné à la population irlandaise de St. John, tout en espérant atteindre un plus vaste auditoire. Il pensait que ses aimables descriptions de la mère patrie pouvaient aider à vaincre les préjugés contre les Irlandais dans la ville. En moins d'un an, *The Irishman* et une revue littéraire locale étaient déjà des choses du passé.

Au début des années 1840, Patrick Bennett a mis sur pied le *Liberator and Irish Advocate*, qui, disait-on, était anti-catholique, même s'il était parfois difficile de connaître sa position sectaire. Pendant ses séjours réguliers à l'asile d'indigents de Saint John quelques années plus tard, Patrick Bennett a d'abord indiqué qu'il était protestant et plus tard, catholique. Néanmoins, en 1845, il a été reconnu coupable de libelle diffamatoire contre trois hommes et il a reçu une amende de 25 livres.

En 1847, le journal est devenu le *True Liberator*. Patrick Bennett était en pleine forme. Non loin de la ville se trouvait l'île Partridge, où vivaient des milliers d'Irlandais en quarantaine dans des conditions horribles. Patrick Bennett a mené des attaques contre les personnes responsables. « Pourquoi font-ils la sourde oreille à la voix de l'humanité et aux paroles qui, dans des gémissements lugubres, montrent la souffrance des êtres humains secoués par l'adversité et laissés à la merci de l'étranger? »

La corruption était évidente, notamment celle de l'exploitant du seul bateau faisant la navette entre l'île et la terre ferme. Le bateau était « toujours rempli de provisions qui étaient vendues près de deux fois le prix aux malheureux affamés en raison de privations indicibles ». L'homme était un usurier qui « faisait fortune sur le dos des gens sombrant dans l'abîme de la misère sur terre ».

Réimprimant quelques extraits journalistiques de Patrick Bennett, vingt-cinq ans

plus tard, un autre journal de Saint John, le *New Dominion and True Humorist*, disait de lui qu'il était non seulement le rédacteur de journal le plus raffiné au Nouveau-Brunswick mais qu'il était « aussi direct et intrépide qu'il était brillant ».

Mais il n'était pas invincible. En 1848, Patrick Bennett et sa femme Jane ont subi une terrible épreuve : le décès de leur fils de quatre ans, Thomas Edward. La famille Bennett avait eu sa part de difficultés, y compris ce qui était certes une vie au jour le jour. Un jour, Jane avait été attaquée et battue par quatre hommes. Mais la perte de leur seul enfant était le comble de leur malheur.

La déchéance de Patrick n'a pas débuté immédiatement, mais avec le temps, il se mit à fréquenter les lieux publics en état d'ébriété ce qui lui a valu des amendes et des peines d'emprisonnement. Au cours d'une comparution devant le tribunal, le juge lui a dit : « Je suis désolé de vous revoir ici ».

« Je suis aussi désolé, de répondre Patrick Bennett. Je ne trouve pas les mots pour exprimer le remord que j'ai d'avoir encore succombé à la tentation. [...] Je suis désolé de dire que, lorsque je suis sous l'emprise de ces paroxysmes, ce qui m'arrive périodiquement, je perds le contrôle et je laisse la passion de l'alcool me maîtriser, c'est une de mes faiblesses. Pourtant, si je fais le bilan de ma vie, je peux dire qu'elle n'a pas été inutile, que je n'ai pas été un figuier infertile. »

Le juge a imposé une amende à Patrick Bennett, puis il l'a payée lui-même.

Vu l'admiration que lui portait la collectivité, Patrick Bennett était, au milieu des années 1860, un locataire régulier à l'asile d'indigents, où il est décédé en 1882, à l'âge de 85 ans.

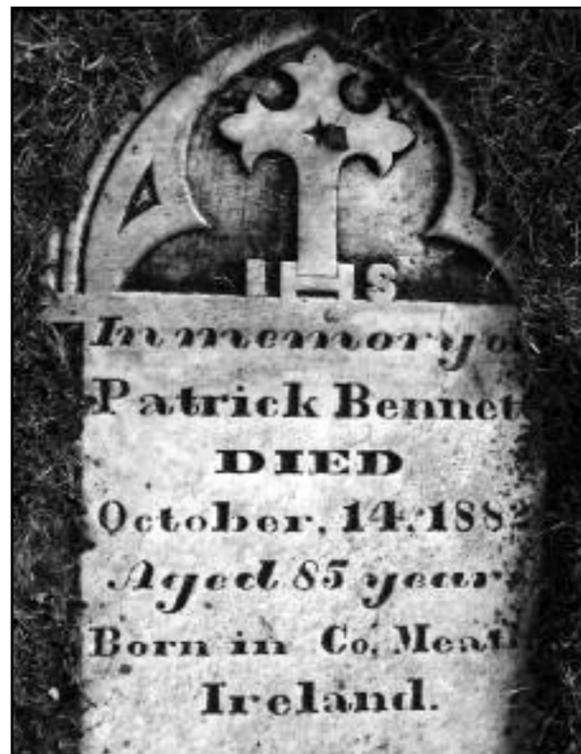


Photo : Denis Noël

Pierre tombale de Patrick Bennett à Saint John.

Un autre sympathisant, Thomas Furlong, un négociant en vins et importateur de boissons alcoolisées, a donné de l'argent pour qu'une tablette de marbre italien soit installée sur la tombe de Patrick Bennett dans le cimetière catholique. Même si sa pierre tombale n'en a pas été ornée, Patrick Bennett avait déjà rédigé son épitaphe sous la forme d'un poème pendant un séjour à l'asile d'indigents, quelques années auparavant :

« Pédagogue par choix ou par hasard,  
Ou par un serment prêté dans un élan  
d'impétuosité;  
Je dévoile cette petite porte d'or,  
Qui s'ouvre sur les traditions,  
Je nourris de principes respectables,  
La mémoire fidèle de la jeunesse;  
Il m'incombe de remplir cette noble tâche  
mal rémunérée  
En rattachant les tendres pensées à la  
vérité. » ■

## Le parcours difficile vers l'acquisition d'une terre

EN 1822, John Riordon, de Cork, en Irlande, a immigré au Nouveau-Brunswick. En 1839, il a présenté au lieutenant-gouverneur, Sir John Harvey, une pétition en vue d'acquérir 100 acres de terre à l'arrière d'un lot cédé à son frère Patrick, à New Bandon. (New Bandon est situé le long de la baie des Chaleurs dans le comté de Gloucester.) Dans sa demande, il indiquait qu'il n'avait jamais reçu une terre de la Couronne et qu'il avait déjà apporté des améliorations au lopin de 100 acres.

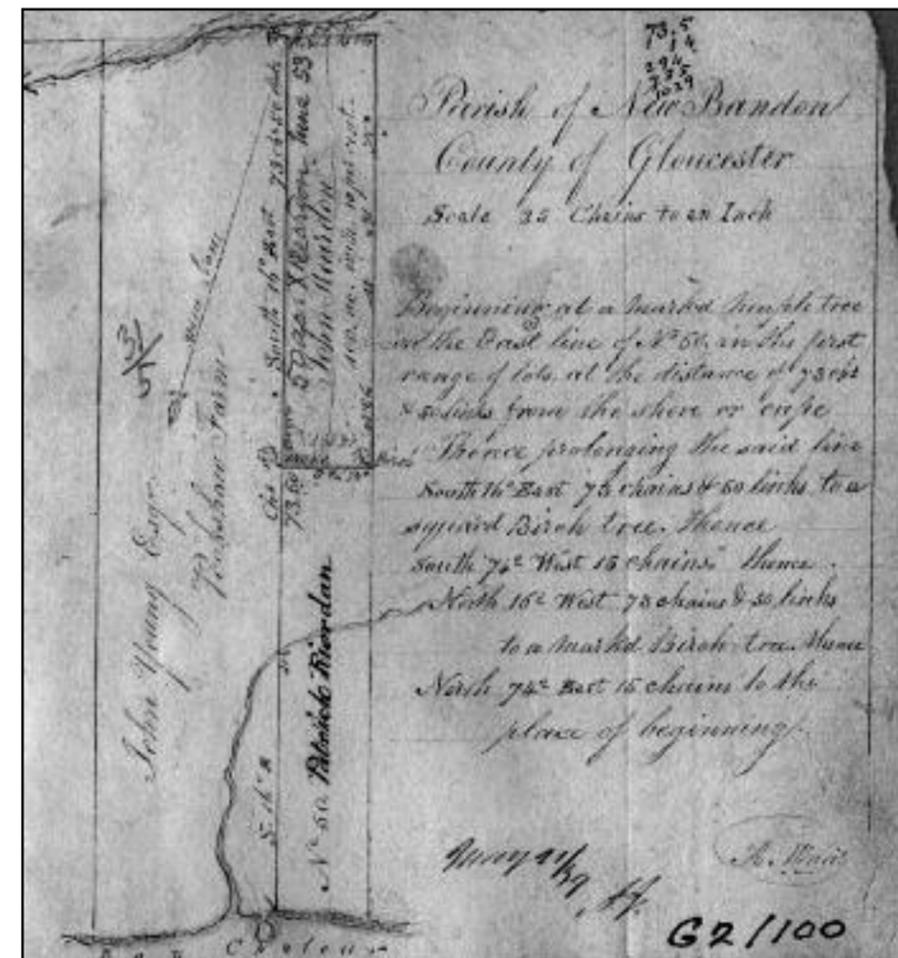
Lorsque William End a été nommé juge de paix à Bathurst en 1837, les pétitionnaires de la région étaient toujours incertains quant à leur chance d'obtenir les concessions qu'ils avaient identifiées et sur lesquelles souvent ils demeuraient déjà. Le juge End, connu comme un défenseur des Irlandais et des Acadiens, s'est chargé du cas des pétitionnaires, informant les fonctionnaires là-bas à Fredericton du bien-fondé de leurs causes et des travaux exécutés par les pétitionnaires pour satisfaire aux conditions d'une concession. La note du juge End à la pétition de John Riordon faisant état des circonstances tragiques vécues par ce dernier en témoigne. Même s'il n'a pas obtenu la terre qu'il demandait, John Riordon s'est établi dans la région. Ses fils sont devenus des fermiers et des entrepreneurs prospères. Ils étaient propriétaires de moulins à blé et de cardage, d'une scierie, d'un magasin général et d'installations de pêche et d'exploitation forestière. Ils exerçaient des fonctions dans la collectivité. On trouve encore aujourd'hui des descendants de John Riordon à Pokeshaw. Voir aussi la double page centrale.

Plan d'arpentage (1839) indiquant le lot demandé par John Riordon.

« Je ne peux pas m'empêcher de faire valoir le cas de ce pétitionnaire malheureux devant Son Excellence et l'honorable conseil. –

*Sa femme qui est malade et ses sept enfants dépendent des fruits de son labeur – il y a environ quatre ans, il a été surpris par une tempête de neige. Ses pieds étaient à ce point gelés qu'il a perdu l'usage de ses orteils – malgré son état, il a continué de cultiver l'aire défrichée pour subvenir aux besoins de sa famille – il a pris du mieux et il a finalement pu aller en forêt couper du bois de chauffage. Pendant qu'il coupait du bois, un arbre est tombé sur lui, lui fracturant le bras gauche – trop éloigné pour avoir accès à une aide convenable, il a trainé longtemps avec cette blessure et il a recommencé à avoir des problèmes avec ses pieds. Cet homme travailleur et sérieux semblait déterminé à mourir au lieu de demander l'aide de la paroisse. Lorsque son bras a commencé à guérir, ses pieds étaient à ce point douloureux que, pendant plusieurs mois, il était incapable de se tenir debout. Malgré toutes ces souffrances, il a persévéré à soutenir sa famille. J'ai appris, de source crédible, qu'on le voyait souvent, accompagné de son aînée, une fillette de dix ans, à l'aube, s'agenouiller avec son bras gauche bandé et sarcler ses pommes de terre avec sa main droite, incapable de se tenir debout ni d'utiliser son bras gauche. »*

Le 24 janvier 1839  
W. End



RS687B/GZ/100

# Les pétitions des APNB, un volet extrêmement utile du site Web sur le Canada atlantique

UN NOUVEAU site Web sur le portail des Archives virtuelles du Canada atlantique, *Terrains contestés : demandes de terres des Autochtones du Nouveau-Brunswick, 1786-1878*, contient des images numériques et des transcriptions de 90 demandes de terres rédigées par des habitants des nations mi'kmaq, wolastoqiyik et passamaquoddy du Nouveau-Brunswick qui étaient soumis à la même procédure que celle des nouveaux habitants à leur arrivée dans la colonie établie en 1784, pour obtenir des concessions de terre.

Les Archives provinciales, qui possèdent les pétitions originales, étaient un partenaire du projet avec le Centre de textes électroniques de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il s'agit du deuxième

projet des partenaires portant sur les demandes de terres dont les originaux se trouvent aux Archives provinciales. Le premier projet, *Les Loyalistes noirs du Nouveau-Brunswick, 1783-1854*, comprend des pétitions rédigées par des Afro-Américains qui se sont établis au Nouveau-Brunswick durant la guerre de la Révolution américaine et la guerre de 1812. Les deux projets ont été lancés et dirigés par Dr Margaret Conrad qui a pris sa retraite récemment de la chaire d'études de l'Atlantique à l'Université du Nouveau-Brunswick.

Les pétitions sont une source inestimable d'informations sur la vie et les habitants à l'époque coloniale au Nouveau-Brunswick. Les individus ou les

groupes qui voulaient obtenir une concession de terre de la Couronne devaient démontrer qu'ils avaient besoin de la terre, en décrivant leurs familles et leur situation économique ainsi que leurs activités militaires ou d'autres services à la Couronne qui appuieraient leur cause. Les pétitions affichées sur le portail de l'Atlantique sont une infime partie des milliers de pétitions conservées aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick sous SD108 : Pétitions de terres, série initiale : 1783-1918. Les pétitions sont accessibles sur le site Web suivant : [www.gnb.ca/archives](http://www.gnb.ca/archives)

Vous pouvez accéder au portail des Archives virtuelles du Canada atlantique à l'adresse suivante : <http://atlanticportal.hil.unb.ca/acva/fr/> ■

# Marilee McLean, 1971 - 2010

À SON ARRIVÉE aux Archives provinciales en 1997, Marilee McLean a manifesté le même étonnement que bien des gens qui visitent les archives pour la première fois. Elle se sentait dépassée par la quantité considérable d'informations contenues dans des boîtes. Elle se demandait comment elle pouvait aider à démêler les données et les détails enfouis dans ces archives. Cette timidité apparente a vite fait place à la détermination de non seulement accomplir un bon travail mais aussi de le faire correctement. Comme nous tous, elle ne cessait de s'émerveiller des nouvelles perspectives sur l'histoire du Nouveau-Brunswick que lui offraient les documents sur lesquels elle travaillait. Marilee exigeait d'elle-même un travail de qualité élevé. Parfois, elle émettait des doutes concernant sa contribution ou elle ressentait de la frustration lorsque des documents rédigés à la main étaient peu lisibles ou contenaient de l'information qui ne semblait pas correspondre au contexte dans lequel elle la trouvait. Très souvent, toutefois, elle avait résolu le problème et voulait simplement la confirmation que son interprétation était exacte.

Par sa jovialité, sa personnalité accommodante et son sens de l'humour, elle était très populaire parmi ses collègues, mais la frivolité avait sa place. Toutefois, elle avait peu de patience pour les absurdités. Lorsqu'elle considérait que la limite avait été franchie, elle disait souvent : « ressais-toi ». Toujours empathique, elle se préoccupait de ses collègues qui avaient une journée difficile. Pas toujours matinale, surtout lorsqu'une de ses équipes sportives favorites avait mal joué la veille, elle buvait un café qui lui remontait le moral et elle était prête à se lancer dans le prochain projet.

Tristement, Marilee est décédée

le 31 mars à la suite d'une courte maladie. Elle laisse dans le deuil ses parents, Dwain et Joan McLean, ses trois sœurs et ses beaux-frères, quatre neveux et deux nièces.

Elle a laissé comme héritage aux Archives provinciales et aux chercheurs qui consultent les documents des Archives un travail minutieux dans la transcription des documents et dans la constitution des index et des bases de données qui rendent les documents plus accessibles. Grâce à ses efforts, les gens prendront moins de temps à repérer le document requis pour leur recherche et, parfois, à trouver les documents qu'ils

auraient autrement manqués. Marilee était une employée productive et dévouée. Elle a notamment réalisé les projets suivants ou y a contribué : **Répertoire Lovell de 1871**, **Répertoire provincial de 1896**, **Recensement de 1861 - comté de Kent**, **Recensement de 1871 - comté de Kent**, **Recensement de 1881 - un quartier du comté Saint John**, et **registres de baptêmes des paroisses de Campobello, Carleton (Saint John), St. Luke's, Saint John, St. Mary, Saint John and St. James, Saint John.** ■



Marilee McLean

## Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

*ont le plaisir de vous présenter :*

## À la recherche de vos ancêtres écossais

**Bibliothèque publique de Saint John**

**Le 17 juin de 18h :30 à 20h :30.**

Par Patricia Whatley, archiviste et directrice du programme de formation en ligne en archivistique et histoire des familles à l'université de Dundee.

# Départ à la retraite d'employés estimés des Archives

## Dale Cogswell

**D**ALE COGSWELL a entamé sa carrière aux Archives provinciales en janvier 1976, après avoir obtenu une maîtrise en histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick. Dale est arrivé pendant la période formative des Archives provinciales qui avaient été créées seulement huit ans plus tôt. On lui attribue, ainsi qu'à plusieurs de ses collègues de longue date, l'établissement des bases de l'institution. Ils ont mis en place et peaufiné les systèmes de contrôle et d'organisation des documents historiques, physiquement et intellectuellement. Dale a particulièrement établi le système relatif aux séries et aux groupes de documents qui tient compte de la structure changeante du gouvernement au fil des ans, à la suite de l'ajout de ministères et du transfert de directions et de responsabilités.

Dale a été nommé chef de la Section des archives de la Direction des documents du gouvernement en 1977, un poste très exigeant. La création tardive des Archives provinciales au Nouveau-Brunswick signifiait l'inventaire, le classement et la description de documents historiques recueillis depuis 182 ans, tout en continuant d'ajouter les documents plus récents. Toujours soucieux de l'exactitude, des principes archivistiques et des besoins des futurs chercheurs, Dale a préparé ou dirigé la préparation d'instruments de recherche pour les documents les plus fondamentaux et les plus importants de la province, y compris les premiers documents du conseil des ministres, les pétitions de terres, les dossiers des tribunaux, les statistiques de l'état civil, les documents municipaux et des centaines d'autres documents. Il a aussi entrepris les travaux sur des guides pour l'ensemble des Archives qui étaient inexistantes, par exem-

ple l'index des microfilms par thème. Il a joué un rôle essentiel dans le choix des documents gouvernementaux qui seraient conservés pour attester de la vie et du développement du Nouveau-Brunswick, ainsi que dans l'analyse et la formulation de recommandations sur la valeur à long terme des documents, dans le cadre du processus relatif au calendrier de conservation des documents.

En 1995, Dale a assumé la gestion de la Section des archives gouvernementales, et la responsabilité de la Section de gestion des documents et du Centre des documents, et éventuellement des sections de micrographics et de gestion des formules. Il a travaillé en étroite collaboration avec les fonctionnaires et les cadres de nombreux secteurs du gouvernement et du système judiciaire. Ses connaissances et ses conseils ont accru la crédibilité envers le rôle des Archives de façon positive. L'établissement d'un calendrier de conservation des documents au Cabinet du premier ministre en vue de leur transfert aux Archives, une importante réalisation de Dale, en est un exemple. Un collègue fonctionnaire a résumé l'apport de Dale comme l'incarnation du fournisseur professionnel d'un service impeccable au public auquel aspire chaque membre de la fonction publique du Nouveau-Brunswick.

Pour Dale, un des aspects les plus gratifiants de son travail était « d'aider les gens à trouver l'impossible, ou à retracer des documents pour étayer leur cause judiciaire ou rédiger leur livre, ou pour résoudre certaines questions de droit ». Il a obtenu du succès en raison de son écoute attentive, de son aptitude à poser la bonne question ou à reconnaître le besoin réel et de sa vaste connaissance des documents.



Dale Cogswell

Après des années de prises de décisions cruciales et complexes concernant l'accès aux documents d'archives, Dale a participé à l'élaboration de la première loi relative à la protection de la vie privée au Nouveau-Brunswick. Il a coordonné l'approche gouvernementale relative à la protection de la vie privée.

Dale a grandement contribué à l'avancement des Archives provinciales durant sa carrière de 34 ans, en raison de son intelligence, son jugement, ses connaissances, son aptitude à s'exprimer clairement oralement et par écrit, son aptitude à se concentrer et à accomplir les tâches, quelles soient vastes ou intimidantes, et son engagement à respecter

les promesses qu'il avait faites. De plus, il était un travailleur prodigieux qui a su inspirer son personnel, par l'exemple, le mentorat, l'orientation dans les principes et la philosophie des archives et de la gestion des documents, le soutien et le respect. Son enthousiasme était contagieux pour ses collègues.

Dale a aussi adopté diverses stratégies pour satisfaire aux nombreuses demandes relatives au programme, dont celles de compter sur les connaissances et le dynamisme des bénévoles. Les résultats de leur diligence ont grandement contribué à atteindre les objectifs des Archives qui étaient de rendre les documents historiques disponibles pour la recherche. Dale a adopté d'emblée et avec enthousiasme la technologie de l'information pour les Archives et il a appris comment la technologie pouvait rendre le passé accessible.

Il ne fait aucun doute que Dale sera très occupé à sa retraite, en compagnie de sa femme et de leurs trois fils. Il occupe des fonctions de leader au sein de son église depuis de nombreuses années. Ses talents et ses intérêts sont nombreux, allant d'un goût musical éclectique, et de collections de disques 33 tours, de films classiques et de livres rares, à un goût pour l'étude et la lecture sur l'historiographie, l'histoire et de nombreux autres sujets.

La population du Nouveau-Brunswick actuelle et future bénéficiera de l'engagement de Dale envers les Archives pendant ses 34 années de service, un engagement qui provient de son amour envers sa province natale et de son intérêt à l'égard de tous les aspects de son histoire.

## Bob Whitlock

**B**OB WHITLOCK, qui était superviseur du Centre des documents, a pris sa retraite en octobre 2009, après 40 années au service des Archives provinciales. Durant sa carrière, Bob a gravi les échelons, passant de commis au premier centre des documents de la province au poste de superviseur de toutes les opérations du centre des documents. À mesure que le programme des Archives provinciales

s'est développé et est devenu plus complexe, Bob en a fait davantage partie intégrante en raison de ses connaissances, de son éthique du travail et de son efficacité.

En tant que commis-magasinier débutant, il s'est assuré que les documents du gouvernement et des tribunaux non requis sur une base fréquente (c.-à-d. qui étaient « semi-actifs ») étaient recueillis dans les bureaux dans l'ensemble de la province et transférés, de façon sûre et à faible coût, dans un entrepôt bien organisé au centre provincial des documents. L'importance de ces documents pour les citoyens et le gouvernement provincial dissimule les conditions d'entreposage médiocres. Un aspect continu du travail de Bob, au fil des ans, était le contrôle minutieux des documents durant leur transfert d'une baraque Quonset située dans une zone inondable à Douglas à une pièce arrière très inadéquate au second étage du Complexe militaire, jusqu'à la relocalisation finale en 1978 à un entrepôt plus approprié au parc industriel qui répondait aux besoins d'entreposage des documents.

Le travail de Bob impliquait aussi le renvoi des documents aux auteurs lorsque ceux-ci en avaient besoin et la destruction des documents ou leur transfert aux Archives selon leur valeur durable. Les méthodes de travail ont changé pendant que Bob occupait le poste, passant de la surveillance de l'incinération des documents sensibles et confidentiels au dépotoir municipal à la livraison des documents pour déchiquetage, des réponses aux questions des clients par téléphone aux demandes de renseignements par courriel, et de la transition des systèmes de contrôle manuels aux systèmes informatisés. Bob s'est adapté et a grande-

ment contribué à la mise en œuvre des changements et à la modernisation du programme.

Une caractéristique du service de Bob était l'attention qu'il accordait aux documents et la détermination qu'il affichait en vue de résoudre les problèmes des gestionnaires des documents ministériels qui n'arrivaient pas à bien identifier les documents qu'ils devaient rappeler – en plus du défi d'assurer un contrôle des documents durant les nombreux déplacements, des changements au mandat et à la structure des min-



Bob Whitlock

istères, et de l'imminence d'événements imprévus comme les inondations qui ont nécessité la prise en charge rapide des documents.

Bob était le pilier du centre des documents pendant les changements de personnel. Ses aptitudes et son souci du travail bien fait ont considérablement contribué à l'administration du gouvernement et à la conservation des documents d'archives. Tous les membres du personnel actuels ou futurs chargés de la gestion des documents sont grandement redevables à Bob et aux excellents employés comme lui qui ont aidé à créer le programme en partant de rien. ■

# Nouvelles des Associés

DEUX DEMANDES de financement soumises par les Associés en vue d'appuyer les programmes offerts par les Archives ont été approuvées. La première demande comportait une subvention du programme Jeunesse Canada au travail géré par le Conseil canadien des archives qui permettra d'embaucher un étudiant pendant douze semaines, cet été, à la Coopérative de conservation des Associés. Le poste sera axé sur la préservation des

fonds d'archives des établissements archivistiques et des sociétés historiques au Nouveau-Brunswick.

Faisant suite à la deuxième demande, une subvention de 1 500 \$ provenant du Programme de financement du patrimoine, de la culture et des arts 2010 a été accordée pour préparer l'exposition Fredericton vu par Juliana qui décrit la vie à Fredericton entre 1865 et 1870. Durant cette période, Juliana Horatio Ewing, écrivaine et artiste, a

vécu ici pendant deux ans avec son mari, le major Alexander Ewing, trésorier militaire.

L'exposition comprendra une dramatisation sur scène de la vie de Juliana en tant qu'écrivaine et artiste. Elle sera en montre à la salle d'exposition des APNB, à compter de 14 h 30, le 5 juillet jusqu'en septembre. Des représentations auront lieu les jeudis, vendredis et samedis soirs à 19 h au mois d'août. Pour plus d'information, communiquez avec les Archives, au 506-453-2122. ■



P5-210

Portrait en studio de madame Juliana et du major Alexander Ewing avec leur chien Trouvé, vers 1869.

## VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉ À L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION « Fredericton vu par Juliana »

— un portrait de Fredericton dressé par  
l'écrivaine et artiste Juliana Ewing durant  
son séjour ici avec son mari,  
le major Alexander Ewing, de 1867 à 1869

**Le lundi 5 juillet 2010, à 14 h 30**  
**Salle d'exposition des APNB**

L'exposition se déroulera de juillet à septembre.  
Une représentation théâtrale de la vie de Juliana  
aura lieu en soirée tous les jeudi, vendredi  
et samedi du mois d'août à 19 h.

**Archives provinciales du Nouveau-Brunswick**  
23, promenade Dineen, campus de l'UNB  
Fredericton (N.-B.) E3B 5A3  
506-453-2122

# DU NOUVEAU AUX ARCHIVES

## Instruments de recherche nouveaux ou révisés

### Archives du gouvernement

**SD419 Documents municipaux de Fredericton, 1848-2004, 97 m.** Cet instrument de recherche révisé comprend de nouveaux ajouts à cette série et couvre tous les aspects de l'histoire de la ville, y compris le développement, la planification, le tourisme, la taxation, etc.

**SD545 Documents du Bureau du tourisme du Nouveau-Brunswick, 1935-1968, 4,8 m.** Cet instrument de recherche offre un meilleur accès au début de la promotion touristique dans la province. Les documents ont été en grande partie produits par le bureau de Robert A. Tweedie, qui avait été nommé directeur du New Brunswick Bureau of Information and Tourist Travel en 1951. Sous sa gouverne, la province a lancé quelques campagnes et projets visant à accroître le développement culturel du Nouveau-Brunswick, notamment le développement de la bibliothèque Old Manse, de la bibliothèque de droit de l'UNB, et de l'hôtel de ville et du théâtre de Newcastle. D'autres projets liés au tourisme comprenaient une campagne en vue d'éliminer l'herbe à poux, des améliorations routières, des patinoires et l'aménagement de bureaux touristiques régionaux. Après 1956, lorsque le New Brunswick Bureau of Information and Tourist Travel est devenu le Bureau touristique du Nouveau-Brunswick (New Brunswick Travel Bureau), M. Tweedie a continué de promouvoir le développement culturel et touristique, en améliorant les attractions touristiques et les festivals au Nouveau-Brunswick. En tant que directeur, il a entrepris une correspondance régulière avec les fonctionnaires et avec les vedettes qui avaient visité la province ou qui avait participé à un événement spécial. M. Tweedie a pris sa retraite en 1969.

**SD170 Documents du Conseil de développement des pêches et de l'aquaculture, 1946-1996, 4,2 m.** Cette série atteste de l'appui du gouvernement aux pêcheurs et à l'industrie des pêches, qui comprenait des fonds pour l'achat et l'amélioration des bateaux, des projets d'aquaculture, la construction navale et des indemnités pour dommages causés par des tempêtes.

### Documents privés

**CM643 Fonds Aaron Jones (0,5 cm, 1843-1845).** Livre comptable du magasin général Jones situé au Coude (The Bend). Indique les noms des clients, la date, les articles achetés et les montants payés. Contient les noms des chefs de ménage demeurant dans la région avant 1851, l'année du premier recensement officiel.

**CM1006 Fonds de la famille Clark (3 cm, 1893-1901).** Surtout des lettres, et des documents financiers et juridiques ayant trait à William A. Clark (1893-1957); quelques relevés de compte et documents juridiques de son père, George W. Clark, un fabricant de chaussures de Fredericton; une seule lettre à sa sœur, Ida Clark; et quelques autres documents. La plupart des lettres adressées à William A. Clark ont été écrites par son amie, Nellie, lorsqu'il travaillait au camp Sewell dans le comté de Victoria (d'octobre 1900 à février 1901). À part des nouvelles personnelles, Nellie parle du décès de la Reine Victoria (1901) et du retour des hommes de la région de la Guerre d'Afrique du Sud (Guerre des Boers).

**CM1093 Fonds du St. Croix Art Club (révision) (20 cm, 1953-1975).** Le St. Croix Art Club était ouvert à St. Stephen en 1953 et probablement plus tôt. Il a été réorganisé à plusieurs reprises. Les membres ont voté la dissolution du club en 1974. Le fonds contient des documents administratifs, dont les procès-verbaux de 1962 à 1975, ainsi que quelques documents de la Maritime Art Association et d'autres groupes artistiques.

**CM1099 Collection de musique du Saint John Cornet Band (45 cm, avant 1968).** Le groupe a été créé le 15 novembre 1874, à un moment où les groupes de cornettistes étaient très populaires en Amérique du Nord. Les membres du Saint John City Cornet Band provenaient de deux groupes dirigés par des catholiques locaux, les Frères des Écoles chrétiennes et Father Matthews. Le groupe était bien connu des résidents. Il jouait à des rencontres publiques, des événements sportifs, des cérémonies spéciales, des pique-niques paroissiaux et des défilés. En 1893, le groupe a été invité à se produire à l'Exposition universelle de Chicago. Son répertoire était varié : airs d'opérettes, spirituels, pièces patriotiques, fox-trot et marches. Le groupe s'était engagé à redonner à la collectivité, recueillant des fonds pour la construction d'un kiosque à musique à Chipman Hill, en 1899, et à King Square (King Edward VII Memorial Bandstand), en 1909.

**CM1121 Programme souvenir officiel de l'atterrissage à Shediac, au Nouveau-Brunswick, de l'escadrille aérienne italienne, le 13 juillet 1933 (10 pp., [1933])** Commandée par le général Italo Balbo (1896-1940), ministre de l'Aviation sous le régime fasciste du leader Benito Mussolini, l'escadrille a fait escale dans la baie de

Shediac en route vers l'exposition universelle Century of Progress à Chicago. L'escadrille a été accueillie par une garde d'honneur formée par le destroyer NCSM Saguenay de la Marine royale du Canada et de centaines de spectateurs.

**CM1126 Fonds Abe Asoyuf (2,5 cm, 1938-1946)** Livre comptable de l'entreprise de vente au détail Asoyuf qui vendait du saumon et du homard à des clients du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de l'Ontario et d'ailleurs. Contient les noms des pêcheurs, la quantité de poissons achetés et les prix. Fils d'Anna et de Jim Asoyuf, Abraham (Abe) (v. 1889-1976) est né au Liban et a immigré au Nouveau-Brunswick avec son frère et sa sœur avant 1910. Il s'est établi à Newcastle, dans le comté de Northumberland.

**CM1176 Fonds du capitaine C.F. Inches (2 cm, 1916-1918)** Né à Saint-Jean, le capitaine Inches (1883-1956) a fréquenté l'école de droit de la ville. Il a servi comme commandant du 1st Canadian Heavy Battery en France durant la Première Guerre mondiale. Le fonds contient cinq documents de correspondance militaire (en campagne) sur la période de service du capitaine Inches en France, en 1916, dans l'unité de batterie. Fournit de l'information sur les tâches administratives, les munitions, l'équipement, les armes, les chevaux, la remise d'honneurs et de médailles, les accusations d'insolence et de désertion, les cours martiaux militaires, les plans d'attaque, les activités au front et les actes de bravoure. Les documents indiquent aussi les noms des officiers, et des gradés et hommes de troupe. Le livre de correspondance qui remonte à juin et juillet 1916 contient des lettres rédigées ou signées par le col. C. G. Pritchard, R.C.A..

## Acquisitions récentes choisies

### Archives du gouvernement

**SD1006 Ministère des Affaires intergouvernementales :** Administration. Secrétariat du Cabinet : Développement économique (comité du Cabinet). Examen de la politique ministérielle, des programmes et de l'analyse de projets relatifs aux budgets ministériels. Accent mis sur la création d'emploi et les stratégies de création d'emploi, 1970-1981, 3,8 m.

**SD895 Documents de la Commission des relations industrielles.** Demandes et documents justificatifs déposés en vertu de diverses dispositions de la *Loi sur les relations industrielles* y compris : droit d'accès, accréditation et résiliation des droits de négociation, négociations collectives, droits de négociation dans l'industrie de la construction, conventions collectives, droits du successeur, procédures de règlement des différends, grèves et lock-outs, application de la loi, consentement de poursuivre et diverses demandes, 1998-1999, 0,4 m.

**SD240 Documents du Conseil des premiers ministres des Maritimes.** Procès-verbaux, réunions, rapports, etc. 1971-1973, 0,2 m.

**SD537 Documents municipaux de Woodstock.** Cinquante grands portraits et photos encadrés des maires de Woodstock, 1870-2010 (P672).

**SD1006 Ministère des Affaires intergouvernementales :** Administration. Information générale sur le commerce et les tarifs douaniers, statistiques, rapports, tableaux; dossiers du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) et de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain) 1994-1997, 1,8 m.

**SD626 Ministère des Transports :** Administration. Discussions générales ayant mené à la construction du pont du port de Saint John et de la voie de raccordement. Rétroactions de la collectivité sur la proposition, statistiques, rapports, mémoires, etc., 1965-1966, 0,2 m.

## Ajouts au site Web des Archives

**SD141B7 Index des mariages de 1959 (4 329 documents) et Mariages de 1960 (4 466 documents)**

**SD141C5 Index de certificats de décès - 1960 (4 778 documents)**

**SD24 Assemblée législative :** Documents de session, 1786-1833 ■

# The rise of the Riordons

NEITHER JOHN RIORDON, whose poignant 1839 petition for land appears on Page 5, nor his son, John, Jr., pictured right, could have imagined that, a few decades on, there would be a community on the Bay of Chaleur named for the family, or that their descendants would own most of the businesses in that community. But John, Jr.'s son Thomas had both an appetite and an aptitude for business. He is in the next photo, seated right, beside a relative, Bernard Riordon. (The two men standing are unknown.) In 1888, young Thomas, staked by his father, bought a sawmill and gristmill on Pokeshaw River. The mills burned within a year, and Thomas thought of giving up. But, encouraged by his parish priest and others, he rebuilt both the sawmill and the gristmill. By early in the new century, the Riordon family business was a thriving enterprise that also included a large farm, where cattle, sheep, hogs, poultry and mink were raised, along with hay and grain to feed the animals—the mid-page photo on the right shows threshing time in the 1920s. The farm was so well run that the federal Department of Agriculture designated part of it an experimental farm (mid-page left), and it regularly attracted visitors, including a group from a local agricultural society in the 1920s. Water to power the mills came from a dam (bottom right) on Pokeshaw River. Millyard workers (center) hauled long lumber, railway ties, shingles, and laths to the railway station at Riordon, which eventually became part of Pokeshaw. Fortune and changing technology ultimately diminished the family business, but Riordon descendants still operate a large dairy farm on the homestead. (The Archives is indebted to Greg Riordon for his donation of a large collection of Riordon family photographs.)



P676-11



P676-1

# L'avènement des Riordon

NI JOHN RIORDON, dont l'émouvante demande de terre, en 1839, est présentée en page 5, ni son fils, aussi dénommé John (à droite sur la photo), n'auraient pu imaginer que quelques décennies plus tard une localité de la baie des Chaleurs porterait le nom de leur famille, ni que leurs descendants y seraient propriétaires de la plupart des entreprises. Mais le fils du deuxième John, Thomas, avait à la fois le goût et le sens des affaires. C'est lui dans la prochaine photo, assis à la gauche, à côté d'un parent, Bernard Riordon. (On ignore l'identité des deux hommes debout.) En 1888, le jeune Thomas, soutenu par son père, se porta acquéreur d'un moulin à scie et d'un moulin à grain sur la rivière Pokeshaw. En moins d'un an, cependant, les deux moulins furent ravagés par les flammes, et Thomas songea à tout laisser tomber. Mais avec l'encouragement du curé et d'autres personnes, il reconstruisit le moulin à scie ainsi que le moulin à grain. Au début du siècle suivant, l'entreprise de la famille Riordon était une affaire florissante qui comprenait aussi une grande ferme où on élevait du bétail, des moutons, des porcs, des volailles et des visons, et où on récoltait du foin et du grain pour les animaux. La photo en milieu de page à droite montre le battage du grain dans les années 1920. La ferme était tellement bien tenue que le ministère fédéral de l'Agriculture en désigna une partie comme ferme expérimentale (au milieu de la page, à gauche); on y accueillait régulièrement des visiteurs, notamment les membres d'un groupe appartenant à la société agricole locale dans les années 1920. Les moulins étaient mus par l'eau provenant d'un barrage sur la rivière Pokeshaw (en bas, à gauche). Les ouvriers de la cour à bois (au centre) transportaient du gros bois d'œuvre, des traverses de chemin de fer, des bardeaux et des lattes jusqu'à la gare ferroviaire de Riordon, localité qui fut plus tard intégrée à Pokeshaw. Les revers de fortune et l'évolution technologique finirent par réduire la taille de l'entreprise familiale, mais les descendants de la famille Riordon exploitent toujours une grande ferme laitière sur la terre ancestrale. (Les Archives sont redevables à M. Greg Riordon d'un don d'une importante collection de photos de la famille Riordon.)



P676-8



P676-3



P676-2



P676-5



P676-6



P676-7